

cat de Rome, écrivit contre les *Mathématiciens* un livre que nous n'avons plus, mais dont le titre seul nous montre que le Christianisme s'efforçait d'éclairer cette inquiète crédulité des Payens.

Après avoir décrit le luxe et l'orgueil des nobles, Ammien Marcellin déclame avec la même indignation contre les vices et l'extravagance du peuple. Il fallait s'occuper de nourrir et d'amuser ce maître du monde. Un satyrique le définissait assez bien dans ce mot cruel qui embrasse les deux vives sollicitudes, les deux grandes nécessités de sa vie : *Du pain et les jeux du cirque* (1). Un brillant rhéteur de ces temps-là, Fronton, précepteur de Marc-Aurèle, louait l'empereur Trajan, de ce que, par une sage et haute politique, il n'avait pas négligé les histrions, ni les acteurs de la scène, du cirque, de l'arène, et de ce qu'il avait bien su que le peuple romain était mené par deux choses principalement, *le blé et les spectacles* (2). Depuis longtemps on faisait chaque mois des distributions de grains. L'empereur Aurélien les

(1) Duas tantum res anxius optat,
Panem et circenses.

Juvenal. *Sat.* x, 81.

(2) Ex summa civilis scientiæ ratione sumpta videntur ne histrionum quidem ceterorumque scaenæ aut circi aut harenæ artificum indiligentem Principem fuisse, ut qui sciret populum romanum duabus præcipue rebus, annona et spectaculis, teneri; imperium non minus ludicris, quam seriis probari; maiore damno seria, graviore invidia ludicra negligi; minus acribus stimuli-congiaria, quam spectacula expeti; congiariis frumentariam modo plebem singillatim placari ac nominatim, spectacul (eis) universum. *Lettres inédites de Marc-Aurèle et de Fronton*, tom. II, pag. 336, trad. d'Armand Cassau.